

tels que l'existence de deux grands états, l'état monastique et l'état laïc, l'existence de monastères et de moines se revendiquant de la secte Thammayut, l'existence de différentes catégories de spécialistes du religieux ou de différentes voies religieuses, etc., s'avèrent inexplicables, sans raison d'être. Le champ religieux en devient illisible. L'ouvrage n'apparaît nullement « anarchique » (p. 230) mais au contraire bâti à chaux et à sable pour enfermer la perception du bouddhisme thaï par le lecteur dans le cadre dessiné par McDaniel, un cadre qui aplatis la réalité.

Tout à son entreprise de remise en question de notre vision du bouddhisme thaï, McDaniel s'arrête bizarrement sur le seuil de questionnements évidents. Certes, les réformes religieuses depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont épargné les pratiques rituelles et liturgiques, mais pourquoi les réformateurs ont-ils ainsi sciemment négligé un pan entier de la religion thaïe ? Certes, les divers types de corps exposés dans les monastères thaïs contredisent l'idée énoncée dans la « plupart des ouvrages sur la culture thaïe » (lesquels ?) concernant le caractère néfaste des cadavres, mais quelle est la signification de cette pratique et pourquoi touche-t-elle certains types d'individus en particulier (nourrissons, moines) ? Certes on dit « louer » (*to rent*) plutôt qu'acheter des amulettes, mais pourquoi ce vocabulaire ? C'est précisément ce qui désarçonne le plus dans cet ouvrage : un certain renoncement à l'interprétation, au point d'ériger les valeurs indigènes (sécurité, patrimoine, etc.) en mode ultime de compréhension – valeurs au demeurant assez peu spécifiquement thaïes et assez peu spécifiquement religieuses. Tout ethnographe qui arrive sur le terrain éprouve une sensation d'indescriptible désordre, se perd dans un fatras de pratiques et de figures. Il se heurte aussi à l'inertie de ses interlocuteurs qui, à ses questions sur le sens ou l'origine de telle pratique, lui répondent que « c'est la coutume », « nous faisons comme nos

ancêtres », etc. Peu à peu toutefois, au fur et à mesure que grandit son intimité avec la réalité étudiée, il discerne des logiques sous-jacentes et structurantes, un ordre. McDaniel, pour sa part, refuse d'aller jusque-là. Son ouvrage, avec la posture qui le sous-tend, reflète autant certaines orientations intellectuelles en vogue dans le monde occidental (notamment le rejet des grands schèmes explicatifs et la focalisation sur les « agents », supposés savoir ce qu'ils font) que la réalité du bouddhisme thaï dont il se réclame. C'est justement ce qui en fait un ouvrage remarquable : l'auteur dit, avec un talent singulier et roboratif, ce qu'une époque a envie d'entendre. L'ouvrage parle aux lecteurs de son temps.

\* Chargé de recherche CNRS, LISST – Centre d'Anthropologie Sociale.

*Development professionals in Northern Thailand. Hope, politics and practice*, Katharine McKinnon, ASAA South East Asia Publications Series, Singapour : Nus Press, 2011, 235 p.

Par Bernard Moizo \*

Cet ouvrage propose de porter un regard critique sur plusieurs décennies de programmes de développement internationaux dans le nord de la Thaïlande en privilégiant une approche diachronique. L'auteure tente de comprendre, d'une part, ce qui a fait défaut dans les politiques nationales destinées aux populations montagnardes et, de l'autre, d'identifier à partir de quel moment leur mise en place a généré plus de problèmes pour les communautés locales que de solutions aux difficultés existantes (p. 8). En d'autres termes, l'auteure cherche à montrer à partir de quand la machine du développement a commencé à s'emballer (p. XV). Basé sur une thèse de doctorat en anthropologie (PhD) soutenue à l'ANU de Canberra, ce livre possède deux originalités qui sont aussi des challenges : l'auteure a choisi de centrer son analyse sur le point

de vue et l'implication des experts, consultants et autres professionnels du développement qui sont intervenus (p. 10-11), certains depuis les années 1970, et/ou interviennent toujours dans cette région de Thaïlande, véritable laboratoire des programmes nationaux et internationaux de développement agricole, social, environnemental et sanitaire. Deuxième originalité, Katharine McKinnon, fille d'un géographe néozélandais lui-même personnellement et professionnellement impliqué sur les mêmes thématiques dans cette région pendant plus de 20 ans, a grandi à Chiang Mai dans le milieu qu'elle reviendra étudier plus tard, puis dans lequel elle s'insérait partiellement comme consultante pour une organisation non gouvernementale (ONG) locale. Cette position particulière et délicate est abordée franchement par l'auteure dans la préface où elle expose aussi le choix de son approche (p. XIV). En revanche, dès l'introduction, le lecteur sent poindre un mélange ambigu associant l'émotionnel au romantique voire à la nostalgie de l'enfance, qui, au fil des pages, nuit parfois à la rigueur de l'analyse. On regrettera aussi, mais Katharine McKinnon s'en justifie en partie, l'utilisation de sources uniquement en langue anglaise, d'autant plus que J. McKinnon a été recruté en accueil plusieurs années par l'IRD (alors ORSTOM) dans un programme de recherche en partenariat franco-thaï se proposant de faire le bilan des activités de développement dans le nord de la Thaïlande, épisode qui, curieusement, est passé sous silence alors qu'il a donné lieu à de nombreuses publications abordant la question du développement, de l'État et des minorités montagnardes en Thaïlande (Conrad 1992, Goudineau & Vienne 2011, Moizo 1999).

Ce livre est d'une lecture agréable, ponctué d'anecdotes et de références personnelles qui renforcent le sentiment de vécu et l'implication de l'auteure. Il est structuré en 8 chapitres, qui retracent, selon différentes perspectives, la diachronie de la saga

du développement en milieu montagnard dans le nord de la Thaïlande : le contexte international à l'origine de l'identification du « problème montagnard » et la controverse liée aux jeunes chercheurs australiens impliqués au sein du Tribal Research Institute (TRI [chap. 1])<sup>1</sup>. La décennie suivante fut celle des experts étrangers et de la mise en place du développement comme outil d'une volonté de « bien faire », qui sont traités dans le chapitre suivant. Au chapitre 3 sont abordés divers points comme les identités, supposées, perçues et réelles des montagnards ; l'émergence des questions environnementales dans les politiques de développement ; le jeu subtil mais bien connu du gouvernement thaïlandais mettant en avant le problème et les besoins des « minorités » pour attirer l'aide internationale (p. 58), avant que ne soient traités, dans le détail, le rôle et la place des experts dans ces processus, notamment leur influence sur le changement progressif d'attitude des autorités thaïes vis-à-vis des montagnards (p. 63-4), l'émergence des projets de développement royaux et celle de la recherche/action. Le chapitre 5 est important dans la mesure où il relate les prémices de l'implication des montagnards dans les programmes de développement en association aux étrangers et aux Thaïlandais de plus en plus nombreux, l'avènement des ethnosciences en Thaïlande (p. 112), et la prise en compte, parfois à l'excès, de savoirs locaux des fameux TEK (*Traditionnal Ecological Knowledge*). Les changements démocratiques en Thaïlande et le rôle de plus en plus important de la société civile ont grandement contribué à un accroissement des critiques vis-à-vis de l'attitude gouvernementale et de l'image qu'elle véhiculait des populations montagnardes (p. 120). Les échanges entre défenseurs et accusateurs des populations montagnardes (enjeux environnementaux, frein à l'unité nationale, problèmes sociopolitiques et sanitaires) à l'origine de ce changement résultent d'un colloque organisé à Chiang Mai en 2001

qui fait l'objet d'une présentation détaillée (p. 108-120). L'auteure traite au chapitre 6 de la rhétorique du discours du développement mettant notamment en exergue toutes les contradictions entre réalités de terrain et affichage des projets en ce qui concerne le rôle et l'implication des communautés locales, pour lesquelles un projet est particulièrement ciblé (p. 128-138). Ce chapitre prolonge la réflexion du précédent sur le colloque de 2001, et attire l'attention du lecteur sur les confrontations entre professionnels du développement et jeunes chercheurs (stagiaires, doctorants) dont les objets d'études étaient les projets bilatéraux (thaï-australien, thaï-allemand, thaï-suédois). Un des acteurs institutionnels, à présent incontournable, de la politique de développement dans le nord de la Thaïlande – les ONG « montagnardes » – est l'objet central du chapitre suivant. Katharine McKinnon, elle-même volontaire dans une de ces structures, insiste sur l'importance de leur rôle, notamment pour une meilleure prise en compte des réels besoins des locaux, mais aussi la difficulté d'une position intermédiaire entre « développeurs » et « populations montagnardes », qui a pu générer tensions, parfois conflits, et problèmes de légitimité tant avec les uns qu'avec les autres (p. 150-153). Ce rôle central, avant tout politique, des ONG « montagnardes » a culminé lors des années suivant la possibilité de l'accession à la citoyenneté thaïlandaise pour certains montagnards (p. 158-162) et les politiques de préventions liées à l'explosion de la contamination par le virus du VIH parmi les minorités montagnardes (p. 152-153). Le dernier chapitre reprend cette spirale de l'échec, en insistant sur le problème initial: le nationalisme thaïlandais et la marginalisation des populations minoritaires montagnardes, toujours pointées du doigt depuis les années 1960 comme la principale cause des différents maux (politiques, sociaux, environnementaux, sanitaires). Les étapes successives

des politiques et programmes de développement sont mises en perspective avec la dynamique régionale, le contexte national, les changements au niveau international de la perception des populations minoritaires etc., pour constater que malgré les tâtonnements, les échecs, et un certain cynisme affiché par les professionnels du développement eux-mêmes (voir chapitre 1, chapitre 8, et partie « dialogues » p. 187-195), le développement continue. Katharine McKinnon suggère des ajustements et une approche « à taille humaine » intégrée dans une démarche « post-développement » (p. 170-178), dont on ne peut contester le bien-fondé mais qui n'est guère novatrice. Le livre se termine en donnant la parole à trois professionnels du développement, il s'agit de trois fortes personnalités locales avec des approches et des itinéraires de vie différents, dont les témoignages sont certes pertinents mais on regrette de ne pas avoir celui d'un(e) représentant(e) des minorités montagnardes.

Pour un lecteur familier des questions de développement en milieu montagnard dans le nord de la Thaïlande, cet ouvrage présente l'avantage d'en faire une synthèse cohérente, associant les changements nationaux dans ces politiques aux rôles des professionnels de développement et des ONG « montagnardes » dans les ajustements successifs des programmes leur étant destinés. Celles et ceux qui ne connaissent pas le nord de la Thaïlande y trouveront une approche condensée et claire de près de 50 ans de développement en zone montagnarde mais regretteront sans doute, dans une perspective plus globale, l'absence de référence à une problématique plus large et bien connue dans d'autres régions du monde (Olivier de Sardan 1995, Baré 1997), dont la Thaïlande semble avoir cristallisé bien des travers. Je ne sais pas si le fait d'avoir côtoyé pendant plusieurs années la plupart des acteurs cités, y compris l'auteure, et vécu à titre professionnel les ambiguïtés et contradictions de ces programmes

et projets de développement ont interféré avec ma perception de cet ouvrage, mais en dehors de ces qualités narratives, synthétiques et critiques je ressens un sentiment d'insatisfaction. En fait, il serait plus juste de parler de frustration car si je souscris aux critiques adressées à l'emballage de la machine du développement et à son échec global par Katharine McKinnon, je suis plus réservé quant aux alternatives qu'elle propose et à son positionnement dans tout ce processus. Elle est à la fois dedans et dehors, une attitude souvent commune à ces professionnels du développement sur lesquels elle base son analyse : ils sont critiques, amers, cyniques, résignés, révoltés, militants, mais toujours là. Elle évoque aussi les questions d'éthique afin, notamment, de justifier l'usage de pseudonymes pour les acteurs des minorités montagnardes qu'elle cite, mais curieusement ceci ne s'applique pas aux professionnels du développement. De même son rôle de volontaire et de traductrice pour une ONG montagnarde n'établit pas clairement que les membres de cette ONG savaient qu'elle y menait aussi des recherches. Peut-être ces ambiguïtés reflètent celles plus profondes et plus globales qui caractérisent justement les jeux d'acteurs dans les politiques de développement d'une manière générale et, rien que pour cela, alors qu'il a pourtant bien d'autres intérêts, ce livre mérite vraiment d'être lu.

### Note

1. Deux anthropologues australiens qui ont débuté leur carrière au TRI, soupçonné un temps d'entretenir des relations fortes avec la CIA, en ont subi les conséquences durant toute leur carrière et ont eu plusieurs fois l'occasion de s'exprimer avec amertume sur cet épisode (Hinton 2002 ; Miles 2008).

### Références

BARÉ, J.-F., 1997, « L'Anthropologie et les politiques de développement. Quelques orientations », *Terrain*, 28 : 139-152.

CONRAD, Y., 1992, « Identités et pratiques spatiales des Lisu du nord de la Thaïlande. », in *Habitations et habitat d'Asie du Sud-Est continentale. Pratiques et représentations de l'espace*, J. Matras-Guin & C. Taillard, éd., Paris : L'Harmattan, Paris.

DOUGLAS, M., 2008, « Afternoon Light on the Thailand Controversy: An Afterword », *The Asia Pacific Journal of Anthropology*, 9, 3 : 253-262.

HINTON, P., 2002, « The "Thailand Controversy" Revisited », *The Australian Journal of Anthropology*, 13 : 155-177.

GOUDINEAU, Y. & B. VIENNE, 2011, « L'État et les minorités ethniques », in *Thaïlande contemporaine, monographie nationale*, S. Doyet & J. Ivanoff, éd., Paris : Les Indes Savantes.

MOIZO, B., 1999, « L'identité est au cœur du territoire : Les Karen face au monde extérieur dans l'ouest Thaïlandais », in *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière ?* tome 1, J. Bonnemaïson, L. Cambrezy & L. Quinty-Bourgeois, éd., Paris : L'Harmattan, p. 76-94.

OLIVIER DE SARDAN, J.-P., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris : APAD/Karthala.

\* Socio-anthropologue, UMR GRED, IRD (Institut de Recherche pour le Développement).

**Les plantations Michelin au Viêt-nam, Éric Panthou, éd., Clermont-Ferrand : éditions « La Galipote », 2013, 341 p.**

Par Jean-Louis Margolin \*

On a là un ouvrage en partie double : d'abord, le long récit autobiographique du haut cadre communiste Tran Tu Binh (« Phu-Riêng, la Rouge : récit d'une révolte sur une plantation Michelin d'Indochine en 1930 », publié en vietnamien en 1965) ; ensuite, l'étude récente, très fouillée, du spécialiste d'histoire sociale du Puy-de-Dôme, Éric Panthou (« Aux sources du particularisme des plantations Michelin en Indochine, de leur origine à 1939 »). Le caractère disparate de ces textes, et leurs divergences mêmes, font un ensemble passionnant, et extrêmement instructif, tant sur les faits que sur leur réfraction mémorielle et politique.

Bernard Moizo

***Development professionals in Northern Thailand. Hope, politics and practice,***  
**Katharine McKinnon**

ASAA South East Asia Publications Series,  
Singapour : Nus Press, 2011, 235 p.

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Bernard Moizo, « *Development professionals in Northern Thailand. Hope, politics and practice*, Katharine McKinnon », *Moussons* [En ligne], 22 | 2013, mis en ligne le 04 novembre 2013, consulté le 20 décembre 2013.

URL : <http://moussons.revues.org/2425>

Éditeur : Presses Universitaires de Provence

<http://moussons.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://moussons.revues.org/2425>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Presses Universitaires de Provence